

Une luciole dans le néant

Grandview Avenue. Pittsburgh.
Pennsylvanie. 2063.

Accoudé à la rambarde en métal, Christopher contemple les gratte-ciels, cette dizaine de bâtiments de verre et d'acier, témoins d'un temps où l'homme pensait pouvoir toucher les nuages.

De son observatoire perché au-dessus du vide, le jeune homme a une vue imprenable sur les rivières Allegheny et Monongahela, qui encerclent le centre-ville et se déversent dans l'Ohio, à partir du Point State Park. Leurs lits sont presque vides. Elles ne sont plus à cette saison que des coulées de boue, et l'odeur de vase qui s'en dégage forme un voile nauséabond qui entoure la ville, lèche les ponts et suit la paroi rocheuse qui monte vers les hauteurs et les quartiers populaires.

Chris peut presque voir les relents de misère ramper vers lui. Il n'y a aucune échappatoire.

Aucune cachette. Cette vermine immatérielle le poursuit où qu'il aille, grouillant jusqu'à s'emparer de sa peau, de ses cheveux, de ses entrailles. Il n'est que détresse et pauvreté, ce à quoi il répond avec ses poings, sa force et le peu de courage qu'il lui reste malgré ses dix-neuf ans.

La ville devant lui est de plus en plus sombre ; les bâtiments, de plus en plus lugubres. Pittsburgh plongera bientôt dans le noir, comme chaque soir.

À l'exception de la haute tour de LifeCorp, au centre-ville.

La nuit, un esprit imaginaire pourrait y voir une baguette scintillante capable de transformer l'indigence en opulence. Christopher, lui, la considère plutôt comme une luciole esseulée dans le néant. La dernière étincelle d'espoir pour ceux qui parviennent encore à croire qu'ils peuvent être sauvés.

— Merde, Chris, t'as encore le choix...

De la voix du jeune Bart suinte une angoisse qui oblige Christopher à se retourner. L'adolescent s'agite sur la plateforme et jette des regards anxieux aux environs.

— Comment tu peux rester aussi calme ? poursuit-il. C'est de Master Phil qu'il s'agit !

Christopher sourit légèrement. Une lueur malicieuse éclaire ses yeux bleus.

— Tu ne me fais pas confiance ? demande-t-il en feignant une pointe d'amusement.

— Oui... Enfin... Master Phil, c'est une machine. Pis t'es trop détendu, là, ça m'angoisse.

Chris n'est pas calme. Loin de là. Attendre un combat le rend nerveux, lui aussi. Sa nonchalance n'est qu'une façade, un moyen de cacher ses remous intérieurs. Il n'a pas le choix. Il a appris à se battre très jeune et il se débrouille plutôt bien. Casser des gueules ne l'enchanté pas, mais traîner sans but dans les rues le rebute davantage. Il a besoin de se sentir utile. Oui, il passe quelques heures par semaine avec les malades du petit hôpital de quartier où travaille sa tante, mais ce n'est même pas un boulot. La plupart du temps, il se retrouve dans les pattes du personnel médical et préfère s'en aller. Au moins, il y a appris quelques rudiments qui lui permettent de se recoudre lui-même quand l'un de ses adversaires frappe trop fort. Et puis, maintenant, plus personne ne se méfie de sa présence dans ces locaux, ce qui arrange un peu ses affaires.

— Il arrive ! s'exclame Bart en passant une main dans ses longs cheveux noirs.

Chris redresse les épaules et se compose un masque détaché.

— Ça va aller, lance-t-il à l'adolescent.

— T'as vu ses muscles ?

— Mais je suis bien plus rapide que lui et tu le sais, rétorque Christopher en lui décochant un clin d'œil.

Bart le regarde avec de grands yeux impressionnés. Pour lui, Chris est une idole, un dieu incarné.

Il le suit partout depuis des mois. Si seulement il réalisait à quel point celui qu'il adule est humain, fragile et criblé de doutes. À quel point il a peur. Un jour, Chris ne se relèvera pas, ça arrivera forcément, et il faudra que quelqu'un prévienne sa tante. Bart fera un bon messenger.

Le jeune homme ferme les yeux un instant et se concentre sur le combat à venir, sur son objectif : le sac en toile que son adversaire tient dans sa main droite. S'il gagne ce combat, il le remportera avec ce qu'il contient. S'il perd, Master Phil repartira avec le sac que Chris a apporté.

Il soulève les paupières.

Rester concentré. Ne pas détourner les yeux de celui qui entre sur la plateforme avec ses trois acolytes. Ne pas montrer sa peur. Ne pas flancher. Et gagner. À tout prix.

— T'as la mise ?

Christopher hoche brièvement la tête tout en s'assurant que les bandages autour de ses mains sont bien fixés, puis il fait glisser la bretelle de son sac à dos sur son épaule et ouvre la fermeture éclair pour en dévoiler le contenu : une fiole de morphine, des seringues neuves. Un trésor qui fait sourire l'homme devant lui. Les scarifications sur son crâne chauve et noir sont de toute évidence destinées à effrayer ses adversaires, tout comme les *piercings* en forme de pointe sous ses yeux.

Malgré l'angoisse qui remue ses entrailles, Chris garde une attitude flegmatique, donnant

ainsi l'impression d'être imperturbable devant cette masse qui le dépasse d'une tête. Il a vu suffisamment de fois Master Phil se battre pour savoir que la peur qu'il engendre est son arme la plus précieuse. Au-delà de ça – et si on fait exception de son impressionnante musculature –, il s'agit d'un combattant plutôt médiocre et terriblement présomptueux.

Plusieurs personnes se sont approchées de la plateforme. Assister à un combat de rue est plus divertissant que la télévision et les programmes préenregistrés qui repassent en boucle.

Par instinct, Christopher lève les yeux vers le ciel, pour vérifier qu'aucun drone des autorités policières ne se trouve dans les parages. Les bagarres de rue sont interdites. Si un œil électronique captait la scène, Chris serait envoyé dans l'une des prisons ultramodernes de la Nouvelle Cité mondiale.

L'avantage de se battre dans ce quartier de la ville est que les gens sont trop pauvres pour s'offrir un téléphone. Personne ne filmara l'altercation. S'il lui arrivait quelque chose de grave, Madie, sa jeune cousine, ne pourrait pas tomber sur une vidéo le montrant en mauvaise posture...

— Évite ses poings, c'est comme des blocs de métal, chuchote Bart en penchant la tête vers l'oreille de Christopher.

— Je sais.

Chris se tourne vers son compagnon et lui lance un bref sourire. Il pense avoir déjà détecté

une faille. La démarche de son adversaire n'est pas naturelle. Chris a remarqué une légère boiterie de sa jambe gauche, sans doute due à une blessure récente.

Bart va vérifier le contenu du sac de l'autre équipe avant d'affirmer que tout est en ordre.

Une vingtaine de spectateurs observent maintenant la scène de l'autre côté de la rambarde qui encercle la plateforme.

En face de lui, Master Phil se défait de son épaisse veste en cuir, qu'il lance à l'un de ses acolytes, dévoilant ses bras nus, musclés et recouverts de cicatrices.

Chris ôte son écharpe et son chandail en laine avant de les tendre à Bart, qui les récupère lentement, la mine inquiète.

S'il ne fait pas aussi peur que celui de son adversaire, le corps de Chris, bien qu'un peu maigre, n'en demeure pas moins nerveux et solide.

L'adolescent suit les complices de Master Phil vers la passerelle qui sépare la plateforme du trottoir, le sac à dos de Chris dans la main, laissant les deux combattants seuls.